

Marisa Sfondrini

**Germana Sommaruga
et le “rêve” de Dieu**

Notes pour une biographie

Préface de Dionigi Tettamanzi

Nihil obstat quominus imprimatur 9 aprile 2010
Don Ennio Apeciti

Imprimatur à la Curia Archiepiscopali Mediolane 22 avril 2010
Mgr Angelo Mascheroni, ordinaire diocésain

Préface

Germana Sommaruga mérite certainement un place à part au sein de l'Eglise. Née en 1914, au début du premier conflit mondial, sa vie s'est écoulée au cours d'années historiquement difficiles, caractérisées par les catastrophiques événements politico-militaires des deux guerres, par le fascisme, le nazisme, la persécution antijuive ; mais également par les périodes positives et fécondes des reconstructions d'après guerre, par la fin du colonialisme et la naissance de nouveaux Etats. Des temps complexes mais glorieux pour l'Eglise aussi, qui a vu se succéder des pontifes d'une très haute valeur spirituelle et pastorale, capables d'exercer une grande influence sur les vicissitudes historiques.

Morte en 1995, alors que s'éteignait le «siècle bref», Germana Sommaruga a fait l'expérience de tous ses drames et de toutes ses blessures (elle était d'origine juive et sa famille a été durement éprouvée par la deuxième guerre mondiale), ainsi que de ses espoirs et ses victoires.

Pourquoi sa vie mérite-t-elle d'être connue ? Quel signe a-t-elle tracé dans l'histoire italienne et de l'Eglise ?

Son existence a tout d'abord été soutenue par une grande foi en Dieu, en son cœur miséricordieux ; une foi non sans interrogations, doutes, néanmoins toujours surmontés grâce à l'amour envers le Christ, vécu en profondeur, en tant que seule espérance authentique pour l'humanité entière et en particulier pour cette portion de celle-ci chargée de souffrances.

Après une recherche laborieuse du dessein de Dieu à son intention - recherche hélas vécue pendant longtemps seule et sans aides, car ce dont son cœur avait l'intuition n'avait pas encore été reconnu officiellement par l'Eglise - la foi l'a

conduite sur une voie de consécration totale au Seigneur, à vivre tout en restant dans le siècle, en aimant le monde et l'histoire en tant que «lieu théologique». Afin de donner corps à cette inspiration elle a fondé un institut séculier, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de «Institut des Missionnaires des Malades Christ Espérance». L'action de Germana Sommaruga a pu ainsi se développer en des œuvres de longue haleine spirituelle et sociale qui ont également inauguré de nouvelles formes de présence de la femme dans l'Eglise et dans la communauté civile.

Après Jésus Christ et son Evangile, le principal inspirateur de Germana a été saint Camille de Lellis, exemple lumineux à qui sied si bien l'épithète de «géant de la charité», capable de montrer à travers les paroles et les actes, les aspects fondamentaux de la miséricorde de Dieu et de promouvoir une réforme du monde de la santé et des soins aux malades, qui attend encore aujourd'hui d'être pleinement mise en œuvre.

De saint Camille Germana Sommaruga a appris l'extraordinaire leçon de charité émanant de la parabole évangélique du Bon Samaritain : elle a appris ainsi à se tenir au chevet des malades et elle a fait en sorte que d'autres femmes et d'autres hommes, avec elle, soient attirés par l'amour reçu et offert dans les moments de douleur. Elle s'est dépensée en outre afin que le style camillien d'approche à la souffrance ne se limite pas uniquement à se préoccuper de soulager les nécessités physiques, mais qu'il prenne soin aussi de l'âme humaine, souvent plus malade et blessée que le corps.

J'ai eu la joie et la grâce de connaître personnellement Germana Sommaruga ; j'ai été particulièrement frappé par la force intérieure de cette femme, par sa lucidité intellectuelle, par l'obstination - oserais-je dire - de sa foi, par la grandeur et la tendresse de son amour envers le prochain, par sa profonde humilité. Par conséquent, je suis content que ses «filles dans l'Esprit» et les amis aient travaillé à sa biographie : non pas

un traité historique - le temps viendra pour ceci - mais un texte de divulgation, qui pourra être lu par beaucoup et qui permettra peut-être à Germana d'apporter encore de l'aide - comme lorsqu'elle était en vie - à tant de personnes, afin d'interpréter et de réaliser le «rêve» que Dieu a formé à leur intention.

Cardinal Dionigi Tettamanzi
Archevêque de Milan

Un préliminaire nécessaire

Pour la simple journaliste que je suis, entamer la biographie d'une femme à la personnalité vaste, complexe, profonde, polyédrique, et dont la vie est en même temps presque entièrement occupée par une «idée» (qui devient pour elle l'objectif principal, sinon le seul), représentait de fait une entreprise impossible. D'où le sous-titre «Notes pour une biographie».

Les nouvelles que j'ai pu recueillir et classer proviennent presque uniquement des écrits de Germana Sommaruga elle-même et de témoignages de la part de ceux qui l'ont connue. Il s'agit d'un matériel qui n'est presque jamais anecdotique ni relatif à sa vie privée, même en ce qui concerne les relations interpersonnelles, mais qui se réfère presque entièrement à son rôle de fondatrice de l'Institut séculier des Missionnaires des Malades «Christ Espérance» et de formatrice des membres de ce même Institut et bien davantage encore : en effet, une des qualités reconnues à Germana Sommaruga est d'avoir aidé tant et tant d'autres personnes (en plus de «ses» Missionnaires) à comprendre la voie que le Seigneur avait dessinée pour elles.

Notes : non pas un travail achevé en soi, par conséquent, mais des indications, des suggestions, des intuitions, qui font naître l'exigence d'une ultérieure enquête historiographique approfondie. A confier à des experts.

Germana Sommaruga n'a pas été uniquement - c'est une façon de parler - la fondatrice d'un institut séculier féminin, l'initiatrice d'autres œuvres de longue haleine du point de vue social et spirituel ; elle a été une extraordinaire femme de foi, qui a contribué de manière élevée et courageuse au développement de la spiritualité féminine et inauguré de nouvelles

voies quant à la présence des femmes dans l'Eglise et dans la société, en un moment historique (entre deux grandes guerres mondiales dévastatrices) au cours duquel s'ouvraient pour les femmes de nouveaux horizons et de nouvelles responsabilités.

Germana Sommaruga a en outre contribué - de manière, à mon avis, très originale et par certains aspects décisive - à réaliser d'ultérieures recherches de genre historique et à amplifier les connaissances de la spiritualité d'une autre grande personnalité : Camille de Lellis, un homme et un saint qui a montré, par la pensée et les oeuvres, des aspects nouveaux et fondamentaux de la miséricorde du Dieu de Jésus Christ, en opérant des réformes radicales concernant aussi le concept de santé et de prise en charge des malades. La valeur et l'importance de ces ultérieurs approfondissements de la spiritualité camillienne en ce qui concerne l'Ordre religieux des Ministres des Malades et les Congrégations des Filles de Saint Camille et des femmes Ministres des Malades, devront probablement être examinées par l'Ordre et les Congrégations eux-mêmes.

Une biographie *sui generis*, par conséquent, sans ces parties anecdotiques, qui en composent la saveur peut-être légèrement piquante ; avec une part considérable de commentaires, d'intuitions, de considérations confiés à des tiers, dont moi-même, dans l'intention d'esquisser et de faire comprendre à ceux qui lisent ce qui semblerait ne pas jaillir avec force des données et des dates. Une quasi-biographie - pourrions-nous nous risquer à dire - enrichie par une série de témoignages de première main, que l'affection et la dévotion rendent peut-être un peu moins objectifs qu'il ne serait souhaitable ; qui sont néanmoins le signe d'une personnalité riche au point d'être en mesure de donner à pleines mains. L'histoire d'une femme, d'un écrivain, d'une éducatrice, d'une fondatrice, enfin, qui encore aujourd'hui - au cours du troisième millénaire de la chrétienté - pose des questions, invite à la réflexion, of-

fre la clairvoyance.

Une recherche, alors, avec une sonde à ultrasons, dans le mystère d'une vie concrètement et totalement donnée au prochain pour être donnée à Dieu ; dans l'épuisement de comprendre jour après jour la trame d'un tissu spirituel et social difficile à identifier, dans l'obstination de celui qui veut avoir confiance non pas en lui-même ni dans les maîtres reconnus, mais uniquement en l'Esprit de l'Amour, le seul authentique Maître, qui ne ment pas ni n'incite au mensonge.

Encore : une invitation à se pencher sur l'abîme stupéfiant du «rêve de Dieu pour ses créatures» avec le regard innocent de l'enfant uni au courage conscient de l'adulte et à la sagesse désenchantée de la personne âgée : les trois âges de Germana dans l'itinéraire de sa longue vie, telle qu'elle a su la vivre, et qui constituent un exemple, une incitation et une espérance pour chacun de ceux qui l'ont suivie, la suivent et la suivront sur le chemin âpre et exaltant de la laïcité consacrée à l'Amour envers la Trinité et les frères.

Ceci, donc, ne veut être qu'un commencement, l'ouverture d'une série d'autres études et enquêtes sur la vie, sur les réalisations et surtout sur la profonde intériorité de Germana Sommaruga, et je souhaite qu'elles puissent bientôt être effectuées avec la rigueur de la science historiographique, ainsi qu'avec un regard ouvert sur l'Infini. Comme pour bien des femmes chrétiennes - fondatrices ou initiatrices d'œuvres importantes - pour Germana Sommaruga aussi le danger est l'oubli historique : on estime à la rigueur qu'un souvenir plus ou moins «hagiographique» soit suffisant. Ceci ne leur rend pas justice, mais ne rend pas justice non plus à l'histoire de la société au sein de laquelle elles ont vécu et opéré, ni à l'Eglise, dont elles ont été les «filles» fidèles, compétentes et prophétiques.

Marisa Sfondrini

Une histoire entre deux guerres

La personne : Germana Sommaruga

1914-1995 : l'année de la naissance et celle de la mort sont fondamentales pour comprendre l'épaisseur prophétique (la voix de Dieu dans l'histoire humaine) de la vie de Germana Sommaruga. Elle réussit le petit «miracle» de réinterpréter, dans le «siècle bref», une des données qui ont marqué de façon décidément positive le siècle dernier : la naissance et le développement des ordres religieux féminins de vie active consacrés à la charité envers les portions les plus faibles de l'humanité. Elle la réinterprète de manière originale, en discernant, avec une très fine sensibilité, les exigences qui traversaient déjà la vie de quelques hommes et de quelques femmes, ses contemporains et qui, par la volonté singulière de l'Esprit, étaient restées circonscrites et défendues par la discrétion et la réserve, car considérées sans doute comme anticipant trop l'avenir par rapport au climat ecclésial de ce temps. Elle la réinterprète d'une manière si personnelle et saisissante, qu'elle en devient sa vie même, partie inévitable (et inséparable) de sa biographie.

Pour quelle raison disons-nous «réinterpréter» ? Parce que Germana Sommaruga a saisi la valeur du fait d'être laïque et de rester laïque, bien que dans la consécration complète et absolue de sa vie au Seigneur, pour entrer dans l'histoire de la charité chrétienne de manière nouvelle, prophétiquement consciente des changements qui, dans l'Eglise et dans la vie de la femme, allaient avoir lieu et dont il y avait déjà dès les premières années du vingtième siècle quelques signes timides dans les mouvements féministes qui venaient de naître.

Germana prend sur elle les douleurs, les angoisses, les né-

cessités spirituelles, ainsi que matérielles, des deux dramatiques après-guerre, de ces deux guerres définies «mondiales», car jamais auparavant les belligérants ne s'étaient trouvés de part et d'autre des océans (Atlantique et Pacifique).

Le regard de Germana ne se limite pas à l'Italie : en raison également de son appartenance (elle naît d'une mère d'ascendance juive) et de son histoire familiale, elle s'ouvre à l'Europe et ensuite au monde entier. Elle a dans la peau le sens de la mission qui est au cœur de la fonction du disciple chrétien : la Bonne Nouvelle que chaque baptisé a appris, qui est devenue le sens premier et ultime de sa vie, n'est pas un petit privilège conféré *ad personam*, mais un don à partager immédiatement avec tous ceux qui ne le connaissent pas encore, qu'ils soient éloignés ou proches (dans le temps et dans l'espace).

Charité-amour et sens de la mission sont les deux forces qui agissent au cours de l'existence tout entière de Germana dès les années de l'adolescence. Il ne semble exister rien d'autre dans les vicissitudes de sa vie pourtant mouvementée, aussi bien à l'intérieur de la famille, qu'à l'extérieur. Les multiples souffrances, qui avec les joies ineffables, constellent son existence dès la naissance la rendent d'emblée sensible aux joies et aux souffrances des autres.

Une histoire simple et complexe

«Elle naît orpheline», car de graves raisons de santé obligent à l'éloigner - pratiquement dès sa naissance - de sa maman, qui mourra peu après, sans presque l'avoir connue. Au cours de sa première enfance elle est entourée de l'amour de son père et du reste de sa famille, jusqu'à ce qu'elle trouve une nouvelle maman très douce en la personne de la deuxième femme de son père. Son adolescence et sa jeunesse sont, par conséquent, accompagnées de l'affection tendre et

respectueuse d'une femme - elle aussi véritablement extraordinaire - qui sait la comprendre et qui l'aide à grandir en maturité humaine et chrétienne.

Les événements historiques inhumains des années Trente et Quarante font connaître à Germana l'angoisse des persécutions pour des raisons politico-idéologiques, angoisse qui s'intensifie aussi à cause de l'antinazisme de la famille à laquelle appartient de par sa naissance sa «maman», de nobles origines françaises, dont la famille proche est persécutée dans sa patrie par les envahisseurs nazis.

Aux trois dimensions que l'on peut «lire» dans l'histoire de chaque créature humaine (appartenance humaine - professionnalité - vocation), en ce qui concerne Germana il faut en ajouter une quatrième, celle de «porte-parole de l'Esprit Saint»). Germana Sommaruga est une femme, un écrivain et une fondatrice ; cette dernière dimension la caractérise de manière éclatante, car en quelque sorte elle se sent et elle est, dès sa jeunesse, un de ces traits d'union que l'Esprit de Dieu choisit pour lui, dans l'histoire, afin de faire connaître Sa volonté. Elle est Ses mains, Sa voix, Sa plume... tout pour donner corps et consistance à cette «idée» qui deviendra avec le temps «son» Institut.

Il y aura des affections, un travail professionnel, des relations amicales et ils seront importantes, mais pas autant que cette «idée» ! Même dans les témoignages de ceux qui l'ont connue et ont vécu à ses côtés, c'est la conscience de cette quatrième dimension qui prend le dessus. C'est ainsi que dans la rédaction d'une biographie c'est cette donnée qui occupe la première place, qui met les autres au second plan : une partie importante ne peut qu'être consacrée à la naissance, à la croissance et à l'expansion de l'Institut séculier fondé par elle, aimé dans les «filles» qui en ont fait partie, l'ont vécu jusqu'au bout dans les attentes, les angoisses, les soucis et les joies.

L'histoire de Germana Sommaruga se mêle ainsi de ma-